

L'accueil de sans-abri ne connaît pas la crise à l'hôpital de Denain

Confrontés à un hiver rigoureux et neigeux en plus des difficultés habituelles, le Point d'eau fait face. Rencontre avec ces bénévoles souvent septuagénaires qui proposent un petit déjeuner, une douche et de quoi laver son linge aux personnes en très grande précarité.

PAR ANNE-GAËLLE BESSE
denain@lavoixdunord.fr
PHOTO LA VOIX

Il est 10 h 30. Souvent l'heure du premier reportage de la matinée mais au Point d'eau, l'accueil de sans-abri installé à l'hôpital de Denain, la journée a commencé il y a une heure et demi. « Vous voulez un café ? » vient naturellement aux lèvres des bénévoles : une de leurs missions est de distribuer aux visiteurs (eux disent bénéficiaires, un peu comme aux Restos du Cœur) un petit déjeuner. Ce n'est pas non plus le monde des Bisounours : conscients des conditions de vie et de l'hygiène précaires des visiteurs, les bénévoles leur demandent de se laver les mains à l'arrivée. Une habitude héritée de la campagne contre la grippe H1N1. « Les nouveaux doivent se présenter d'abord au vigile de l'hôpital, ajoute Jean-Yves Drubay, président de l'association. C'est une question de sécurité pour nous. » Il ne se souvient que d'une agression en dix ans, par une personne droguée.



Fin de matinée, l'heure de souffler pour les bénévoles, aux côtés de deux bénéficiaires.

Trois ans pour « faire » un SDF

« Cela reste un bénévolat difficile », assure Gisèle Lamouret, 76 ans. « On entend les gens nous dire "ils n'ont qu'à travailler", reprend la septuagénaire. Mais il faut connaître les histoires des bénéficiaires et savoir que trois ans suffisent à faire un SDF : une perte d'emploi, un divorce, une maison qu'il faut vendre, parfois l'alcool... »

« Les nouveaux doivent se présenter d'abord au vigile de l'hôpital, pour notre sécurité. »

Pour Marie-Paule Huot, 49 ans, qui nous a montré le local de linge destiné aux sans-abri dont elle est responsable, il a suffi d'un « divorce difficile ». « J'étais hébergée par le

foyer Condevaux, ce sont eux qui m'ont dit de venir ici, en 2002. Je m'en souviens très bien, j'étais assise près de l'évier, je ne parlais à personne parce que je ne connaissais personne, jusqu'à ce que les bénévoles viennent me parler. » Marie-Paule Huot a rencontré son mari au Point d'eau. « On a invité tous les bénévoles au mariage », sourit-elle. Lui avait déjà un logement, mais le Point d'eau les a mis en relation avec un bailleur social pour

en avoir un plus grand. L'association incite aussi les bénéficiaires à faire le bilan de santé gratuit organisé par la Sécurité sociale. Ce matin-là, les bénéficiaires écrivent des cartes de vœux, et une bénévole en blouse verte jettent un coup d'œil par-dessus leur épaule. « C'est important de leur permettre de recréer les liens avec la famille. »

Pendant que Marie-Paule Huot montre le compte rendu du séjour de sept bénéficiaires aux Granget-

L'association incite les bénéficiaires à faire un bilan de santé gratuit à la Sécurité sociale.

tes, un grand bruit nous fait tous sortir du bureau du président. Bernard, un des bénéficiaires, est tombé par terre et semble en proie à une crise d'épilepsie. « C'est vraiment exceptionnel, ce genre d'incident », assure Jean-Yves Drubay. On appelle l'hôpital. Un brancardier avec un fauteuil roulant arrive dans les deux minutes. Un des nombreux avantages de la situation géographique de l'accueil, qui dépend entièrement de l'hôpital. « C'est unique en France », assure Jean-Yves Drubay. Pourvu que ça dure : la moyenne d'âge des bénévoles est de 70 ans. ■

► Pour devenir bénévole, contactez le Point d'eau, ouvert le matin du lundi au vendredi ☎ 03 27 24 38 55.